

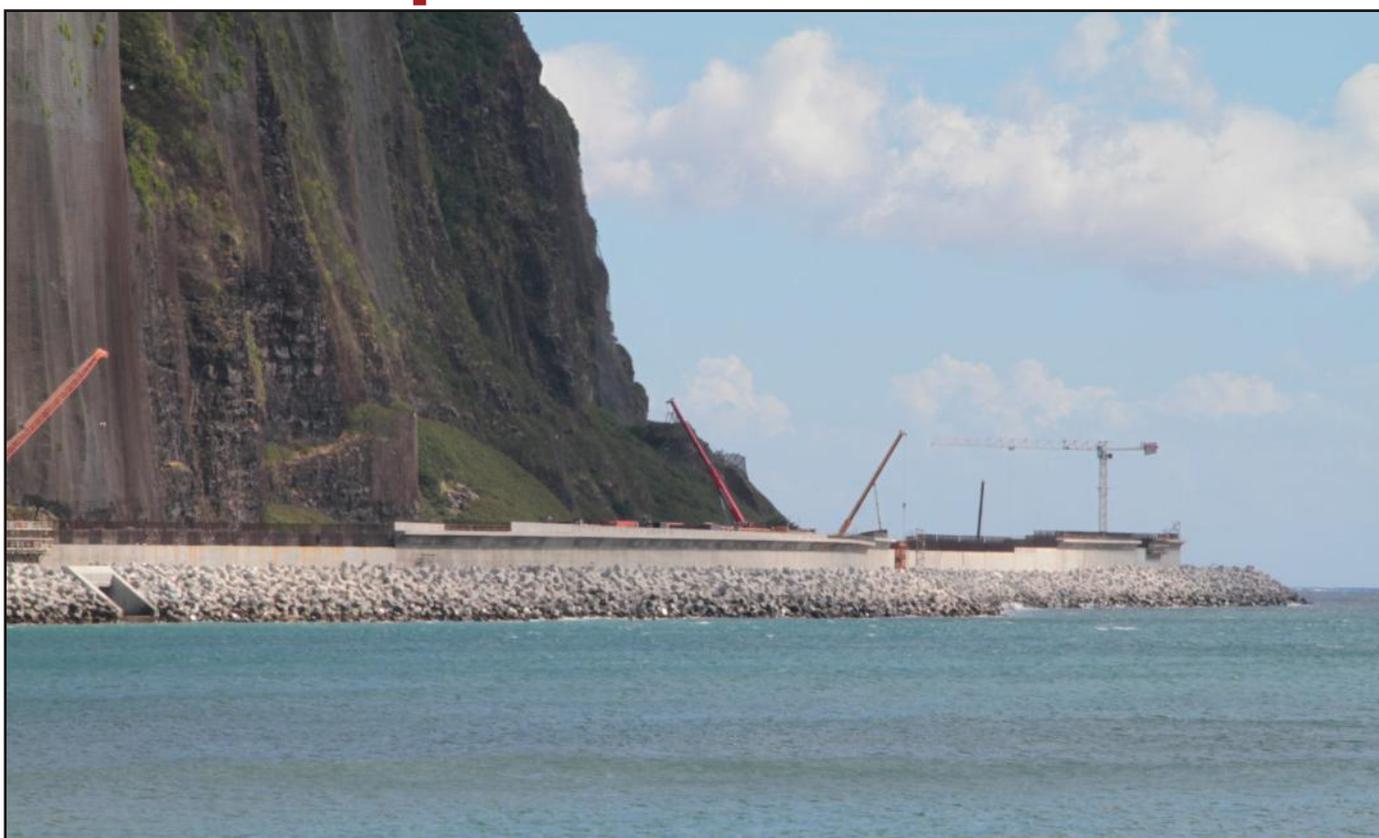
Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19042 - 74ÈME ANNÉE

Au moins 75 morts au Japon à cause de la pluie

La protection de la population doit être prioritaire



La route en mer est condamnée par le changement climatique.

En 4 jours, des pluies torrentielles ont causé la mort de 75 personnes au Japon. Les événements climatiques extrêmes n'épargnent personne et ont de lourdes conséquences, y compris dans un des pays les plus riches du monde qui a pourtant une culture de la précaution, héritée de sa grande vulnérabilité aux forces de la Terre. C'est un nouvel avertissement pour notre île.

Le Japon est un des pays les plus riches du monde. Il est également vulnérable à plusieurs phénomènes violents, comme les tremblements de terre pouvant entraîner d'importants raz de marée. Une partie de ce pays connaît également un climat subtropical, avec pour effet des cyclones. Le Japon est un archipel, son caractère insulaire et ces phénomènes extrêmes ont donc développé une culture de la précaution. Malgré cela, toutes les mesures prises n'ont pas permis de sauver la vie de 75 personnes, victimes des conséquences de pluies torrentielles qui se sont abattues pendant 4 jours la semaine dernière. Dans plusieurs régions, plus d'un mètre d'eau a été relevé en trois jours. Des inondations, coulées de boue et

glissement de terrain ont fait d'importants dégâts.

Plus grave qu'en 2015

Dans un pays en voie de développement, sans doute les dégâts humains auraient été bien plus dramatiques. En effet, ce sont les personnes les plus pauvres qui sont les plus vulnérables à ces catastrophes. Elles ne disposent pas de moyens suffisants pour vivre dans une maison suffisamment résistante aux intempéries, et elles perdent leurs biens en raison de l'humidité.

Un autre enseignement de cette catastrophe, c'est qu'elle illustre l'aggravation d'une situation. En 2015, les autorités avaient évacué 100.000 personnes à l'approche de pluies diluviennes. A l'époque, la météo japonaise avait mis en garde «ces intempéries sont d'une ampleur que nous n'avons jamais connue et elles présentent un danger immédiat». Trois ans plus tard, ce sont 2 millions de personnes qui ont été appelées à quitter leur foyer. C'est donc la confirmation de phénomènes climatiques plus violents, devant lesquels les pays les plus riches du monde sont désarmés.

Où évacuer 300.000 Réunionnais ?

Ce qui vient de se passer au Japon est un nouvel avertissement pour La Réunion. Dans notre île, près d'une personne sur trois vit dans une zone à risque. Cela fait près de 300.000 personnes. Un tiers de la population est donc particulièrement vulnérable aux fortes pluies ou aux effets de la houle. La Réunion ne compte que 2500 kilomètres carrés, dont la partie habitable représente moins de la moitié. Cela implique qu'il est difficile d'organiser une opération d'évacuation massive comme au Japon.

Aussi, il est plus que jamais essentiel de ne plus exposer les nouvelles constructions aux risques. Ce n'est malheureusement pas le choix de certaines autorités publiques. Dans notre île, le plus important investissement est une route en mer avec une partie digue. Les promoteurs de ce chantier vantent les conclusions d'experts qui affirment que cette route pourrait durer au moins un siècle.

Route en mer et ville nouvelle condamnées

C'est un équipement condamné par le changement climatique. En Afrique, des digues conçues elles aussi par des experts pour faire face à la montée du niveau de la mer ne peuvent résister que quelques années. La route en mer est donc un gaspillage d'ar-

gent.

Un autre projet tout aussi inquiétant est susceptible de voir le jour dans la plaine littorale de Cambaie. C'est celui d'une ville nouvelle de plusieurs dizaines de milliers d'habitants. Pourtant, cette zone se situe légèrement au-dessus du niveau de la mer. Elle est donc vouée à être submergée par la montée de l'océan causée par la fonte des glaciers. Ce projet suppose donc la construction supplémentaire d'une digue coûteuse qui ne pourra être qu'une solution provisoire, en raison de la dynamique du changement climatique et de ses effets sur la hausse du niveau de la mer.

La catastrophe du Japon rappelle que la protection de la population doit passer avant la réalisation d'infrastructures de prestige vulnérables qui accélèrent la fuite des capitaux réunionnais vers l'extérieur. C'est une révolution des mentalités qui doit s'opérer.

M.M.

In kozman pou la rout

« In kankrela néna toultan tor dovan in volaye »

Provèrb moin la mark an-o la, sa in proverb l'Afrik é kisa k'i dire bann saj l'afrik na poin rézon. La natir lé konmsa é nou lé dann l'obligasyon rokonète in kékshoz konmsa. Tout sak néna sansa l'avé poul dann z'ot kour i diré azot sa lé vré san pou d'bon. Lafontaine téi di pa : « La rézon lo pli for lé touzour lo méyèr rézon ». Mé antansyon la pa toultan lo pli pti sé lo pli fèb : la prèv ? In pti baktéri gro konm arien ditou i gingn anvoye in gro kapor ad patrès ! Bann zamétrikin téi i pans zot téi sava korij Vietnam é mank de po sé zot la gingn lo rès trankil. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi éni artrouv pli d'van. Sipétadyé.

Edito

Qu'attendre de «la plus grande guerre commerciale de l'histoire» ?

Le 6 juillet, la Chine a saisi l'Organisation mondiale du commerce après la décision du gouvernement des États-Unis de taxer à hauteur de 25 % 818 produits chinois dont des composants d'avion, les disques durs et les automobiles. Cela s'ajoute à un relèvement décidé en mars des taxes sur les importations chinoises d'acier aux USA (25%) et d'aluminium (10%). Le gouvernement chinois a répondu en taxant à 25 % 540 produits venant des USA, et déploré que Washington ait lancé «la plus grande guerre commerciale de l'histoire».

Et Donald Trump ne veut pas s'arrêter là. Il promet une mesure analogue dans deux semaines pour un volume supplémentaire de 16 milliards de dollars. Au total, ce sont près de 50 milliards de dollars d'exportations chinoises vers les USA qui devront être taxées à 25 %. Ceci s'ajoute à des mesures analogues visant des importations en provenance de l'Europe.

Rappelons que c'est d'Occident qu'est venue la volonté d'imposer la diminution des taxes douanières, au nom du principe de «la concurrence libre et non faussée». Cela a amené la création de l'Organisation mondiale du commerce, OMC, dont les règles se sont traduites dans les directives européennes puis les législations des États. Quand la Chine a adhéré à l'OMC, les dirigeants occidentaux ont vu un marché de plus d'un milliard d'habitants capables pour leurs entreprises, mais avaient-ils prévu que ce pays dirigé par un Parti communiste devienne l'atelier du monde ? Pensaient-ils qu'une bonne partie de la production des usines occidentales allaient être délocalisée ?

Donald Trump veut faire croire que c'est en fermant les États-Unis aux importations que réside la solution aux problèmes de l'économie de son pays. Or cette économie dépend considérablement de ses importations, notamment en provenance de la Chine. C'est le cas notamment de l'électronique et ses dérivés. Aussi les dirigeants des États-Unis ont-ils beaucoup à perdre en tentant de s'opposer à un mouvement que leurs prédécesseurs ont lancé avant d'être dépassé par leur création, un dépassement dans lequel un pays dirigé par un Parti communiste joue un rôle essentiel.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Oté

Lyèw avèk tortu - zistoir basinn lo-katriyèm morso

Tout zanimo lé kontan. Tout i romèrsyé tortu pou sak èl la fé épi la bien fé. Tortu i parade, i fo oir pou kroir. In pé plis li oi ali kalif an ranplasman lo kalif. Mé néna inn lé pa kontan é l'aprè konm i di, rimine son vanjans. Lyèw lé pa kontan, pars tout réisite pou in n'ote, i arsanm in l'éshèk pou li. Li domann ali, kosa li pé fèr pou bate atèr lo réisite Tortu. L'avé inn foi, pou inn bone foi, méisyé lo foi, la manz son foi, avèk in grinn sèl.

Gran matin, bann zanimo i lèw. Sétaki néna son korvé pou fé. In pé i pass dé doi fané d'lo dsi z'ot figir. Mé antansyon ! Kosa l'arivé, dolo lé sal, i pi mové ; kosa l'arivé don ? Tout zanimo i sava rann kont par zot mèm koté lo basin. Mon dyé ségnèr, basin lé an bou épa rienk sa si ou i tienbo kont lodèr. Lo roi i fé in rényon. Partou i fé konmsa. Lo roi lé grav. Li di : « L'ariv in n'a fèr grav ! Moin lé sir néna in mové sizé la dsou, mé kisa i pé trap ali dsi lo fé ? ». Shoval i réponn li gingn. Bèf i réponn galman li gingn. Tortu i di son tour : li osi li gingn. Kan tortu la kozé, tout zanimo sé d'pète a rir. Lo roi i désid : « Sé shoval v'alé an promyé ! ». Tout zanimo i aplodi : sak i bate la min i bat la mi n, sak i bate sabo i bate sabo, sak i kriy i kriy suivan z'ot prop manyèr aplodir.

Kriké mé syé ! Kraké Madam ! La klé dann mon posh, la taye dann mon sak !

Kan solèye i lav son pyé, shoval i sava koté basinn lo pou li mont la gard. I gard a gosh, li gard a droit ; li prépar son sabo pou li donn digaz lo malfondé va vni Sali dolo... Toudinkou, dsi l'kou de sizèr d'soir shoval i an apèrsoi bann rozo i bord lo basin l'aprè bouzé. Aprés in pti tête liyèw i sort dann lo bann rozo. Lyèw i di : « Alor shoval, kouè kou i rakont ? Ou la vni avèy dolo ou la ? ». Shoval i fé pou répons : «Oui, mi vien avèy dolo é si ou i fé kékshoz pa bon, in kou d'sabo, mi démont out mashoir ! ». Lyèw i ropran la parol : « Ou i démont mon mashoir ? Ou i démont mon mashoir ! Domaz pars moin l'amenn in gran boutèye bon myèl pou ou. Ou i vére koman sa lé bon ».

Shoval i réponn : « Lyèw alon fé la par an parmi bann shoz. Si ou l'amenn domyèl pou moin, donn amoin mé touth pa d'lo ! ». Lyèw i fé pou répons : «Shoval, mi vé bien donn aou mon myèl, mé moin la pèr kou d'sabo. Si ou i lèss amoin amar out pate dovan avèk sète déyèr, mi donn aou in gran boutèye domyèl. Solman fé pa linbézil pars sa sé in n'afèr i ko pa fé avèk moin ! ».

Lyèw i pran in gran kord. Li amar lo pate dovan shoval épi lo dé pate aryèr épi ké dé pate dovan avèk lo dé pate déyèr. Li koush shoval dsi koté. In dèrnyé bout la kord, li entour la tête é shoval lé pi danzéré. Lyèw i asiz épi li mète a manj son myèl ékan li la fini, li bingn dann lo, li grouye la tèr épi la bou, san konté li piss-kaka d'dan. Kan li la fini, li sava épi li di : « Bonuite shoval ! Alé rann kont lo roi. »

Shoval i rèss san réaksyon ; li pass la nuite tèrla mèm. Landomin, mèm sénaryo la vèye mé so foi isi kan bann zanimo i ariv zot i oi shoval anmaré avèk inn gatur. Ala ké bann zanimo i nétoiye lo basin é i domann shoval kosa l'arivé. Shoval i réponn in group bandi la anmar ali, zète ali atèr épi sali do lo.

Ala ké lo roi so kou isi i di : « Sé bèf va gardienn lo asoir ! Bèf lé for, son korn lé gran. Avèk li ponn pétar é lo bann malfondé la fé déga zot i oi, z'ot kont lé bon » .

La pankor fini - katriyèm morso pou samdi proshin.

Justin